

Le lundi 25 septembre 2023

Cher·ère·s festivalières et festivaliers, partenaires, artistes et collègues,

En juin 2024, lorsque le FTA clôturera sa 18^e édition, ce sera aussi le moment pour moi de tourner une page importante. Au cours des douze dernières années, j'ai eu la chance de diriger ce magnifique festival qui fait de Montréal un carrefour de la danse et du théâtre de création. Ce départ, mûrement réfléchi, ravive de forts souvenirs et m'emplit d'émotions.

Quelle incroyable odyssée m'attendait, après mes combats acharnés en faveur de la relève théâtrale et l'inauguration du théâtre Aux Écuries ! Le FTA m'aura permis d'être aux premières loges de centaines d'aventures artistiques transcendantes, creusets d'une humanité fragile et résiliente. Ce festival m'a fait rencontrer des collègues que je respecte profondément, des publics férus d'audace et de création, et des partenaires convaincus de l'importance du FTA pour notre métropole. J'ai plongé corps et âme dans ce mandat captivant, sans compter mon temps.

J'ai eu le privilège de travailler deux ans aux côtés de Marie-Hélène Falcon, la visionnaire qui a cofondé le Festival de théâtre des Amériques en 1985, pour le réinventer en Festival TransAmériques au milieu des années 2000. Je demeure inspiré par son courage inépuisable et sa curiosité toujours renouvelée. Compagne du doute, toujours apte à agir. J'ai encore à apprendre de sa manière de laisser planer le silence jusqu'à ce que les langues se délient... incluant celles des ministres et autres interlocuteur·rice·s influent·e·s.

Nous n'étions pas trop de deux ensuite pour reprendre le flambeau ! Le départ de Marie-Hélène a ouvert la voie à sept années fulgurante. Au côté de Martin Faucher à la direction artistique, nous avons formé un intense tandem de codirection générale. De 2015 à 2019, c'est avec une certaine bravade que nous avons poursuivi un développement que nous jugions impératif pour le Festival. Nous devions trouver les moyens de redresser le budget de programmation qui s'érodait et veiller à accroître les publics. Puis, avec notre valeureuse équipe, nous avons traversé le long vertige de la pandémie. Une rude épreuve qui a imposé des ajustements continus. Je regarde cette période avec le sentiment que nous avons su naviguer intelligemment.

À l'été 2021, le FTA a accueilli Jessie Mill et Martine Dennewald, les joyeuses et énergiques codirectrices artistiques auprès de qui j'assume depuis le rôle de directeur général. D'une

génération à l'autre, le projet du FTA évolue. Aujourd'hui s'affirment la présence de nouvelles voix, la résurgence des Premières nations, l'importance de notre responsabilité face à l'environnement, pour nommer les évidences. Depuis deux ans, le duo formé par Jessie et Martine nous engage avec vigueur sur ces chemins essentiels. Avec elles, j'aurai eu la chance d'amorcer un virage marqué du projet du Festival, que j'espérais lorsque j'y suis arrivé en 2013. Je chéris par ailleurs la qualité du dialogue qui s'est établi avec l'ensemble de notre équipe.

Il m'est impossible de ne pas nommer celles et ceux qui surgissent à mon esprit lorsque je revisite la dernière décennie : Paule Leduc, Gil Desautels, Charles Milliard et Michèle Lefavre qui se sont succédé à la présidence du conseil et qui ont tous été de remarquables allié-e-s; Lucie Juneau, Hugo Couturier, Louise Roussel, Viviane Dohle et Sol Millan qui ont dirigé avec rigueur les secteurs de la production ou des communications. Mes inestimables collègues, Mélanie Carbonneau, Mathieu Séguin-Tétreault, Julie Delorme, Christine Meslin et Karen Graham, pour nommer les plus fidèles, alors que des dizaines d'autres sont appelé-e-s du même élan à ma mémoire.

Chacune des éditions du Festival m'a transformé. C'est aux artistes que je dois les défis et les succès qui m'ont le plus galvanisé. Ma mission à Wrocław en avril 2017 pour rescaper le spectacle *Des arbres à abattre*, du metteur en scène Krystian Lupa, s'inscrit en tête du palmarès. Cette expérience a irrémédiablement attisé mon intérêt pour la diplomatie internationale. La résolution des problèmes liés à l'octroi des visas canadiens aux artistes est aussi marquante; avec en point d'orgue l'arrivée in extremis d'Antonia Naouele pour *Kalakuta Republik* du chorégraphe Serge-Aimé Coulibaly, en 2019. L'invitation de spectacles monumentaux tels que *Kings of War (2018)* d'Ivo Van Hove ou l'immense aquarium du *Holoscenes (2022)* de Lars Jan ont appelé un travail soutenu. Outre ces projets, il y a toutes ces œuvres qui m'ont comblé : *So Blue* de l'iconique Louise Lecavalier (2013), *Hate Radio* de Milo Rau (2014), *Tout Artaud ?!* de Christian Lapointe (2015), *J'aime Hydro* de Christine Beaulieu (2016), *Go Down Moses* de Romeo Castellucci (2016), *Some Hope for the Bastards* de Frédérick Gravel (2017), *Cutlass Spring* de l'inclassable Dana Michel (2019), *Re:Incarnation* de Qudus Onikeku (2021), *Elenit* d'Euripides Laskaridis (2022), *Nehanda* de nora chipaumire (2023), et tant d'autres qui vibrent encore en moi.

Lorsque je suis arrivé au FTA en 2013, le *No Show* du Théâtre du Bunker est venu sauver l'ouverture à la suite de l'annulation du spectacle que nous avions annoncé. J'étais ravi de voir cette intrépide relève montréalaise prendre la scène du FTA. C'était pour moi le présage d'une continuité de mon engagement antérieur aux côtés de la Pire Espèce, du Grand Jour, du Jamais

Lu, de l'abonnement nomade Carte Prem1ères, du théâtre Écuries. Du *No Show* jusqu'à la dernière œuvre qu'il me sera donné de voir en juin 2024, j'ai une gratitude infinie à l'égard des artistes et de leurs équipes qui proposent des œuvres extraordinaires, qui nous extraient du quotidien. Grâce à elles et à eux, je quitterai le FTA plus humain, plus fort et plus apte à vivre dans notre monde.

Avec toute ma reconnaissance,

A handwritten signature in black ink, consisting of a series of loops and a long horizontal stroke extending to the right.

David Lavoie

Directeur général